

TEMLON

ii

GÉRARD GAROUSTE

THE ART NEWSPAPER DAILY, 21 février 2020

GÉRARD GAROUSTE À L'HONNEUR EN INDE P.3



MARCHÉ DE L'ART
LA COLLECTION DONALD B.
MARRON SERA DISPERSÉE PAR
LES GALERIES ACQUAVELLA,
GAGOSIAN ET PACE
À NEW YORK P.5



ÉDUCATION ARTISTIQUE
LE GOUVERNEMENT
OFFICIALE LA CRÉATION
DE L'INSEAC P.8

FOIRE
L'ÉDITION 2020
D'ART BASEL HONG KONG
SE DÉROULERA SUR INTERNET P.8

NEW YORK
L'ARMORY SHOW LANCE
UN NOUVEAU PRIX AVEC
L'ASSOCIATION FRANÇAISE
AWARE P.8

IN PICTURES
NOTRE SÉLECTION PARMİ LES
EXPOSITIONS À MARRAKECH P.10

GÉRARD GAROUSTE À L'HONNEUR EN INDE

Gérard Garouste bénéficie jusqu'au 29 mars d'une importante exposition à la National Gallery of Modern Art (NGMA) de New Delhi, sous le commissariat de Jean-Jacques Aillagon. Entretien.

Propos recueillis par Philippe Régnier



Vue de l'exposition « Gérard Garouste. The Other Side » à la National Gallery of Modern Art, New Delhi. ©Randhir Singh

L'exposition de New Delhi réunit une soixantaine de toiles articulées autour de trois thèmes qui structurent l'œuvre de l'artiste : les mythes littéraires, les mythes personnels et les mythes bibliques. Parmi tous les contes, les fables et les mythes qui l'intéressent, Gérard Garouste nous explique ce qui l'a conduit à se pencher sur la Bible et à en entreprendre son exégèse avec Marc-Alain Ouaknin. Il revient aussi sur sa conception de la peinture et sa volonté de s'inscrire dans les pas des grands peintres de l'histoire de l'art.

« CE N'EST PAS LE PASSÉ QUI EST INTÉRESSANT MAIS DE S'EN NOURRIR POUR ENVISAGER L'AVENIR »

l'étude et aux légendes hébraïques. Quel est le cheminement qui vous a conduit jusqu'à la Kabbale ?

C'est le hasard et la chance d'une vie. Je suis issu d'une famille chrétienne et antisémite, mais aussi qui a spolié des biens juifs pendant la guerre. Mon père m'a inculqué cet antisémitisme comme on peut le faire à un enfant. J'ai eu la chance qu'il me mette en pension dans un collège dans lequel il y avait le fils de Chagall, celui du chef d'orchestre de l'Opéra de Paris, ceux de banquiers. Patrick Modiano était dans la classe au-dessus de moi. Dans cette pension, se côtoyaient des protestants, des chrétiens, des juifs... Cela m'a décontracté sur le sujet et j'ai pu m'ouvrir l'esprit, à un âge où on ne discute pas ses parents. Quand je suis sorti de pension, ma première petite amie était juive. Quand j'ai dit à mon père qu'elle s'appelait Élisabeth Rochline, il m'a répondu : « *elle n'est pas française, elle est juive* ». Il est reparti dans son discours antisémite. C'est par provocation vis-à-vis de ma propre famille que je me suis posé des questions sur les Juifs. Je me suis ensuite dit que c'était totalement injuste de la part d'une famille d'ignorants, de jaloux. J'avais envie d'élever le débat. Cette petite amie qui est devenue ma femme n'est pas du tout religieuse. Sa famille russe et polonaise était très communiste. Élisabeth m'a conseillé des lectures, comme Marek Halter, et cela a aiguisé ma curiosité. J'ai commencé à suivre des conférences. Le rapport à l'écrit me fascinait complètement. Voilà comment cela a débuté.

En termes de technique de la peinture, vous vous présentez comme l'héritier des maîtres anciens. Pourquoi peindre comme cela aujourd'hui ?

Je rêvais aux Beaux-Arts d'apprendre la technique de la peinture comme au conservatoire on apprend la musique. J'étais dans l'atelier de Gustave Singier, un artiste de l'École de Paris très sympathique, mais qui n'avait rien à nous apprendre. Je fréquentais plutôt la bibliothèque des Beaux-Arts qui était très intéressante. Tout d'un coup, j'ai découvert Marcel Duchamp dans les propos de Pierre Cabanne [parus aux Éditions Belfond en 1967] et là, j'ai pris un coup de pied dans l'estomac. Je suis rendu compte que ce qui était en train de se passer était extrêmement important.

TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

THE ART NEWSPAPER DAILY, 21 février 2020

Ces entretiens, personne n'en parlait à l'époque, on découvrait un peu Marcel Duchamp. J'en ai parlé à Singier qui m'a dit : «*Ah oui, Duchamp, c'est le raté de la famille. Duchamp-Villon, c'était une famille de sculpteurs, et lui est un dadaïste*». Il y avait un grand mépris. Pour moi, c'était tellement fort qu'en réaction, je me suis demandé si je ne devais pas arrêter de peindre. Ou alors, je me suis dit que je devais faire *tabula rasa* et reprendre tout à zéro. Je ne voyais pas comment on pouvait aller plus loin que de présenter un urinoir et de l'appeler «*Fontaine*». On est ici dans ce que j'aime dans la peinture, dans le

discours, dans le concept. J'ai donc repris l'histoire de l'art à zéro. Ce qui compte, ce n'est pas la main dans la grotte à la préhistoire, mais de revenir au côté originel dans l'histoire de l'art, c'est-à-dire au Siècle d'or de la peinture, la Renaissance. D'où mon intérêt et mon plaisir de travailler sur le Tintoret, qui a vraiment été mon professeur à Venise, avec des tableaux comme *L'Enlèvement du corps de Saint Marc* commandé pour la Scuola di San Marco. Toute l'histoire de la technique est présente dans ce tableau. J'ai recommencé à travailler à partir d'une ébauche. Elle a une nécessité. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas de reprendre l'histoire de l'art à partir des impressionnistes parce qu'ils sont déjà iconoclastes, ils cassent le métier, ils ne réalisent pas de fond... Je me suis inspiré des fonds de camaïeu de Poussin, qui étaient très chauds, pour chauffer la toile. Un jaune ou un vert dans une toile de Poussin vibre parce qu'en dessous figure un brun rouge. Le tableau sera donc plus chaud et plus fort que si le fond était noir ou blanc. S'il est blanc, ce sera lumineux mais sec. Depuis, tous mes tableaux sont réalisés sur une ébauche, un fond rouge, que l'on voit sur les bords. Dans ma prochaine exposition, je voudrais montrer mes ébauches. Aujourd'hui, on peut projeter les ébauches sur la toile et faire des anamorphoses de nos propres dessins et les améliorer par ordinateur. L'idée était donc de reprendre le métier. Orson Welles a dit, dans un très bel entretien sur le classicisme et de la modernité, comment se nourrir du classicisme pour créer. Ce n'est pas le passé qui est intéressant mais de s'en nourrir pour envisager l'avenir. Comme je voulais reprendre tout à zéro, il y avait aussi la nécessité de faire mes propres couleurs. J'ai pris une assistante chimiste, Hélène Valentin, qui faisait une thèse sur la peinture. Nous avons créé ensemble des couleurs. J'ai broyé pendant un certain temps mes pigments. Aujourd'hui, je ne le fais plus. Être peintre, c'est avant tout connaître le métier. Entre l'huile et l'acrylique, il n'y a pas de comparaison, c'est comme si on comparait le tam-tam et le violon. On ne peut pas demander à un tam-tam de faire du Schubert !



Vue de l'exposition « Gérard Garouste. The Other Side » à la National Gallery of Modern Art, New Delhi. © Randhir Singh

« Gérard Garouste. The Other Side », jusqu'au 29 mars 2020, National Gallery of Modern Art, New Delhi, <http://ngmaindia.gov.in>

Catalogue, Éditions Galerie Templon, 224 pages, 34 euros